

1-

PCAC : Un Parti Communiste Ambroise Croizat ?

Après l'appel à la Une de l'Huma pour faire entrer Ambroise Croizat au Panthéon, une « Table ronde » sur deux pages, fut proposée dans l'Huma des 12/13/14 février entre les trois propositions « de gauche » envisagées comme « **Alternatives pour une Sécurité sociale d'avenir** ».

La Sénatrice *Génération-s* du Val-de-Marne présente la proposition du Revenu Universel (celle de Benoît Hamon en 2017) ; Pierre Ivorra, celle des économistes majoritaires au PCF ; Bernard Friot, celle du Salaire universel de qualification.

Les trois propositions partent d'un constat : la question de la sécurité sociale s'est brusquement dilatée sous la pression d'une crise sanitaire révélatrice de toutes les autres. Des zones entières de la vie sociale semblent rendues inhabitables au stade actuel des contradictions du capitalisme. A ainsi surgi la nécessité, afin d'éviter les régressions autoritaires, de produire rationnellement d'autres façons de vivre, de se nourrir, de travailler, ainsi que de nouveaux rapports aux autres et à la nature. Une Sécurité réelle de la vie en société s'avère incompatible avec la croissance continue et nécessaire des dividendes. Les Banques centrales font pleuvoir sur le monde des milliards synthétiques pour dissimuler cette incompatibilité.

Les trois sortes de « Sécurité sociale d'avenir » auraient dû faire l'objet de débats publics volontaristes lors de toutes les échéances politiques « à gauche » tant l'insécurité sociale, morale et politique est à la fois une conséquence du capitalisme actuel et une technique de manipulation de masse par l'angoisse.

C'est pourquoi la récente « table ronde » et l'exhumation politique par l'Huma du ministre communiste Ambroise Croizat permettent enfin de poser comme en 1946 avec « Les jours heureux » la question d'une sécurité d'après-guerre mariée à un horizon de valeurs collectives. Macron tente de récupérer la marque « jours heureux » pour mieux dissimuler sous l'étiquette une politique qui transfère les caisses de salaire de la Sécu ou celles des retraites vers des fonds bancaires et des fonds de pension. Tous les conquies sociaux (santé, famille, recherche, fonction publique...) ou industriels (aviation, TGV, Energie,..) voient leur finalité détournée par la profitabilité : l'insécurité croît en proportion.

2-

Ainsi à Saint Brieuc en 2018 l'usine de masques sanitaires inventrice du ffp2 a été mise à la casse avec ses 8 machines neuves automatisées au motif exclusif que le taux de rendement pour les actionnaires d'HoneyWell était insuffisant. Au même moment, dans le Puy de Dôme, Luxfer, producteur de bouteilles d'oxygène pour les lits de réanimation, est lui aussi sacrifié sur l'autel du dogme capitaliste. Il est grand temps de conditionner les rassemblements à gauche autour de la question systémique soit

LA QUESTION POLITIQUE SUIVANTE :

« En 2021, le système capitaliste peut-il produire autre chose que :
-des dividendes croissants pour une minorité d'actionnaires.
-de l'insécurité sociale, morale, politique, environnementale... pour tous les autres humains voire même tous les êtres vivants ?

On nomme aporie une impasse logique comme celle qui affecte le mode de production capitaliste : or ce cul de sac politique est tout à fait perceptible par tous, bien que censuré par l'anticommunisme et brouillé par la « fabrique de l'ignorance ». Refoulement préalable et/ou censure qui se retrouve(nt) dans deux des trois propositions de « Sécurité sociale d'avenir ».

Ainsi **la Sénatrice** fait miroiter sous le nom de **Revenu Universel** une poire pour la soif des marginalisés de la course aux dividendes ; pendant que s'activeront dans la lumière les vrais acteurs économiques.

P. Ivorra, en moins traditionnellement charitable que la précédente et en plus technique, préconise, en tant que spécialiste de la tuyauterie du Capital, de boucher **Ici** une inadmissible fuite de valeur capitaliste et d'opérer **Là** une dérivation bénéfique aux nécessiteux ; lesquels sauraient reconnaître électoralement la supériorité des solutions **keynésiennes** sur celles des actionnaires. Et de fait, depuis son congrès de 1976 le parti d'Ambroise Croizat préfère Keynes et l'union de la gauche à Marx, cependant que la Sécu s'étiole rognée de « réformes » et de transferts vers un budget étatisé.

3-

On peut donc préférer la troisième proposition de **Sécurité sociale politique**, avec prise en main consciente **d'une valeur différente** -puisque issue du travail vivant- avec choix collectifs délibérés et numériquement interconnectés, avec productions durables, avec surtout une égalité factuelle liée au **Salaire universel de qualification**. Bien sûr chaque fois que s'étend la zone libérée du travail vivant, intéressant, utilisé collectivement, c'est la prédation des actionnaires avec son marché du travail et son salariat employable qui régressent dans la même proportion.

Une proposition politique d'extension progressive de la valeur ajoutée primaire socialisée par cotisation -vers la Sécurité sociale alimentaire, -les salaires des jeunes, --ceux des journalistes d'opinion, - des intermittents etc... orienterait vite un débat de masse vers

LA QUESTION POLITIQUE CI-DESSUS.

H.Guarinos, section Béziers-ouest (797 mots)